



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Volume 41 numéro 9

06 mars 2026

L'Aquilon^e

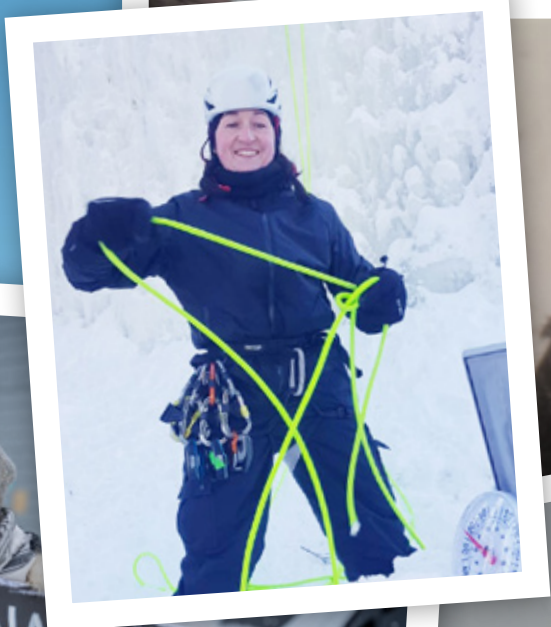


À LIRE PAGES 14 ET 15

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

ÉDITION SPÉCIALE

Elles FONT le Nord





| | | | | |
|--------------------------|---------------------------|-------------------------|-------------------|--|
| Direction : | Nicolas Servel | Journalistes : | Cristiano Pereira | Annonces publicitaires et publiereportages : |
| Responsable éditoriale : | Cécile Antoine-Meyzonnade | | Nelly Guidici | marketing@mediastenois.ca |
| Maquette : | Patrick Bazinet | Activités culturelles : | Élodie Roy | Représentation territoriale GTNO : |
| | | | | North Creative advertising@northagency.ca |

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

réseau presse
 médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Femmes, Nord, liberté

Est-ce un prétexte ? Consacrer un numéro entier, une édition spéciale, aux femmes, aux filles, de notre territoire. Combattre les préjugés liés à notre genre. Lutter pour que nos droits soient respectés ou même, simplement appliqués. Alors, oui, peut-être que la Journée internationale des droits des femmes – non, ne l'appellez pas la Journée de la femme par pitié – est un prétexte pour certain.e.s de donner enfin la parole à celles que l'on met si souvent sous silence. Un jour, durant lequel les voix des femmes sont enfin écoutées, à défaut d'être parfois réellement entendues. Pour Médias ténos, *L'Aquilon* n'est pas un prétexte et les femmes, comme les alliés, ne sont pas mises en sourdine le

reste de l'année. Nous bâtissons notre information avec réflexion, en choisissant de n'exclure personne et en décidant consciemment de respecter un équilibre entre les genres

Comme en donnant la parole à Amy Lam, qui chaque samedi, par -40°C, se manifeste avec les femmes du groupe Yellowknife Citizens for Ceasefire. Ces militantes intersectionnelles, porteuses de justice

pour Gaza et les droits humains, incarnent ce courage quotidien : braver l'indifférence, les critiques, les deuils personnels, pour crier ce que d'autres taisent.

Car ailleurs, et ici aussi, les femmes qui osent crier leur colère et leur désir de justice paient souvent le prix fort. En Iran, le soulèvement « Femme, vie, liberté » a rappelé au monde que revendiquer ses droits élémentaires peut coûter la

prison, la torture, la mort. Ces mêmes revendications, portées par une large partie de la population, ont été attaquées lors d'une répression sanglante en janvier 2026. Les mouvements féministes, de Téhéran à Yellowknife, de Paris à Gaza, disent foncièrement la même chose : tant que nos corps, nos voix et nos choix seront contrôlés, nous ne cesserons ni de parler, ni de lutter.



C'EST TOUT NOUVEAU! Vous pouvez écouter

les épisodes de Radio Renards et Renardo sur les ondes de Radio Taïga (103.5 FM) les mardis, de 9 h à 10 h, les vendredis de 15 h à 16 h et les dimanches de 9 h à 10 h.

Les épisodes sont également disponibles à la réécoute sur notre site mediastenois.ca dans l'onglet Radio Taïga!

Histoire de courage

d'Amanda Lindhout (Yellowknife)

6 MARS

En vue de la Journée internationale des droits des femmes, la ville de Yellowknife accueillera à l'hôtel Explorer l'autrice canadienne Amanda Lindhout, dont le parcours est marqué par le courage et la résilience. Lors de cette conférence, elle partagera les leçons tirées de sa captivité de 465 jours en Somalie, abordant le leadership sous pression, l'endurance mentale et la force intérieure face à l'incertitude. La librairie Yellowknife Books sera sur place pour proposer son mémoire à succès, *A House in the Sky*, qui relate en profondeur cette épreuve et le chemin vers la reconstruction.

Spectacle d'humour avec Neev

10 MARS

L'Association franco-culturelle de Yellowknife présente l'humoriste Neev au centre culturel des arts nordiques le 10 mars à 19 h. Reconnu pour son style rapide et mordant, il puise dans ses racines marocaines et françaises et son éducation québécoise pour livrer un spectacle énergique et sans filtre. Il présentera son premier one-man show, *Pas besoin d'ajouter la sauce!*, promettant une soirée hilarante. Un billet standard est au coût de 30 \$ et de 20 \$ pour tous les membres de la FFT.

5 à 7 sur le leadership

12 MARS

La Fédération franco-ténoise invite la communauté à un atelier pour souligner la Journée internationale des droits des femmes : une création de fanzines. Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas le concept, il s'agit d'un moyen d'expression libre et créatif, qui peut prendre plusieurs formes, dessins, collages, poèmes, récits ou bandes dessinées. Co-animé par Marjolaine Chevet et Sandie Redon, les participant.e.s pourront faire entendre leurs voix, partager leurs réalités et découvrir de nouvelles perspectives dans un milieu de créativité et d'inclusion.

Collaborateurs de cette semaine
 Juliana Orthlieb, Camille Langlade,
 Les As de l'info

Elles-Ténoises+ : un an pour faire entendre les voix des femmes

Créé en 2025 par la Fédération franco-ténoise, le comité Elles-Ténoises+ poursuit sa première année d'existence. À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, sa présidente dresse un premier portrait des enjeux vécus par les femmes et les personnes non binaires dans la communauté.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Près d'un an après son lancement par la Fédération franco-ténoise (FFT), le comité Elles-Ténoises+ poursuit son implantation dans le paysage communautaire francophone des Territoires du Nord-Ouest. L'initiative vise notamment à favoriser la participation et la représentation des femmes et des personnes non binaires dans la vie communautaire du territoire.

Depuis sa création, le comité a d'abord cherché à établir des liens avec les organismes francophones des TNO afin d'intégrer ces enjeux dans différents secteurs d'activités. « Nous avons essayé de premièrement nous créer une place autour de la table de discussion avec les différentes associations francophones des TNO pour aborder des sujets d'intérêts ou bien des partenariats dans les projets déjà existants », explique Gabrielle Samson, la présidente du comité.

Selon elle, ces échanges ont permis d'aborder davantage les réalités vécues par les femmes et les personnes non binaires dans plusieurs domaines. « Nous avons réussi à parler plus au sujet des femmes et personnes non-binaires parmi d'autres projets, surtout en santé, en développement économique et au niveau culturel. »

Le comité a également développé des liens avec des organisations similaires ailleurs au pays, notamment dans les autres territoires.

Préoccupations persistantes

Parmi les enjeux qui ressortent des discussions avec les femmes de la commu-



Gabrielle Samson souligne l'importance de poursuivre les discussions sur l'équité et la représentation des femmes dans la vie communautaire et les instances décisionnelles aux Territoires du Nord-Ouest. (Photo Cristiano Pereira)

nauté franco-ténoise, le coût de la vie demeure une préoccupation majeure. « Le coût de la vie est une préoccupation grave pour les femmes des TNO, indique Gabrielle Samson. Cela inclut le coût pour vivre dans ce territoire, ainsi que le coût de partir et de remplacer quand notre région est évacuée. »

Elle souligne également l'importance de la charge mentale et de l'engagement communautaire dans un territoire où plusieurs femmes s'impliquent dans différentes organisations. « La charge mentale est immense aux TNO voyant que la communauté est plutôt petite en quantité, mais grandiose en qualité; ces femmes se voient autour de plusieurs comités ou asso-

ciations avec l'intention et le désir de créer un engagement. »

Selon la présidente du comité, l'accès aux opportunités et l'intégration de certaines populations, notamment les femmes immigrantes, représentent aussi des défis. « Nous avons une grande population de femmes immigrantes aux TNO et la reconnaissance des diplômés et un meilleur accès aux services empêchent l'intégration de ces membres de nos communautés. »

À ces défis s'ajoute aussi la réalité géographique du territoire. Gabrielle Samson souligne que l'éloignement entre les communautés complique la participation et l'engagement des femmes dans différentes initiatives. « L'isolement et la distance

géographique représentent une dernière préoccupation pour les femmes des TNO », explique-t-elle, en précisant que cela demande « plus de fonds, plus de temps et plus d'énergie de s'engager dans plusieurs régions ».

Réfléchir à l'équité

À l'approche de la Journée internationale des droits des femmes, Gabrielle Samson estime que les discussions autour de l'égalité des genres demeurent nécessaires. « Oui, il y a eu des progrès, mais le progrès n'est pas l'égalité et en fin de compte c'est l'équité qui est recherchée », affirme-t-elle.

La présidente invite également les organisations et les milieux de travail à réfléchir à leurs propres pratiques et à la place accordée aux femmes dans les structures décisionnelles. « Prenez le temps de réfléchir, sans jugement, si ton milieu de travail assure l'évolution équitable entre les genres », lance-t-elle, en rappelant que cela touche notamment les promotions, les prises de décisions et les rôles de leadership.

Selon elle, la représentation des femmes dans les postes de leadership demeure limitée dans le territoire.

Premières activités

Le comité prévoit maintenant poursuivre son développement et renforcer sa présence dans la communauté.

Un premier bilan de son travail sera dressé en mai 2026. Pour Gabrielle Samson, cette première année a déjà permis de consolider des collaborations importantes au sein de la communauté francophone.

LES VEILLEUSES DU NORD :
un nouvel épisode, tous les vendredis du mois de mars

Chaque vendredi du mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, retrouvez un épisode inédit des *Veilleuses du Nord*, un balado engagé, ancré dans la réalité des femmes et des personnes concernées par les enjeux d'équité dans les Territoires du Nord-Ouest. Porté par le Comité les Elles-Ténoises+ de la Fédération franco-ténoise (FFT), en partenariat avec Médias ténois, le projet met en lumière des conversations essentielles.

Le balado se décline en quatre épisodes percutants : **la santé au féminin**, parce que comprendre son corps, c'est reprendre du pouvoir, **les finances personnelles**, pour parler d'autonomie économique sans tabou, **la charge mentale**, ce poids invisible qui pèse encore trop lourd et **la proche aidance**, un rôle crucial souvent exercé dans l'ombre.

Chaque épisode met en avant des voix, des expertises et des vécus authentiques, dans une perspective inclusive et tournée vers des solutions concrètes.

Les *Veilleuses du Nord*, c'est un espace pour s'informer, réfléchir, se reconnaître et avancer ensemble. Parce que parler, c'est déjà transformer.

Rendez-vous Franco-phonie | La Fédération franco-ténoise | Médias ténois | Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada



Entre appréhension et désir d'avancer, Clémentine Bouche s'apprête à mesurer le Nord, et peut-être, à se mesurer elle-même. (Photo Cristiano Pereira)

Seule, sur la route du Grand lac de l'Ours

Dans quelques jours, elle quittera Yellowknife à ski, tirant deux traineaux chargés pour deux mois d'autonomie jusqu'au Grand lac de l'Ours. Seule face au froid, au silence et à ses propres pensées, Clémentine Bouche s'apprête à s'enfoncer dans le Nord. Que reste-t-il quand il ne reste plus que soi ? Entretien.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Depuis l'enfance, Clémentine Bouche rêve de grandes traversées, de froid intense et d'horizons sans fin. Dans quelques jours, cette Parisienne basée à Yellowknife depuis quelques années mettra ce rêve à l'épreuve en quittant la ville à ski, tirant deux traineaux chargés pour deux mois d'autonomie jusqu'au Grand lac de l'Ours. Formée au milieu polaire, épaulée par des mentors du Nord, elle dit pourtant craindre autant le froid que la solitude et ses propres pensées. Plus qu'un défi physique, son expédition est pour elle une manière d'apprendre le territoire, de rencontrer les communautés et de mesurer jusqu'où elle peut aller seule.

Tu t'apprêtes à parcourir seule une très longue distance en ski de fond, en tirant deux traineaux pendant plusieurs semaines. D'où est venue l'idée de te lancer dans une aventure aussi exigeante ?

Depuis que je suis petite, je rêve de faire de grandes aventures. J'ai adoré lire des livres qui parlaient explorer le pôle Nord, le pôle Sud, ou même des déserts ou l'Amazonie. Le froid m'a toujours attirée. J'adorais regarder des films avec des mushers ou des gens qui faisaient des expéditions super dures. Quand j'ai déménagé à Yellowknife, je me suis dit que c'était un terrain vraiment idéal. Que c'était

peut-être le moment de me lancer dans ce type d'aventure que j'avais beaucoup vu et regardé avant, sans jamais m'imaginer le faire, parce que je m'étais toujours dit : de toute façon, pôle Nord, pôle Sud, c'était impossible. Il y a des aventures similaires, pas aussi exigeantes que les pôles, mais qui sont quand même dans des milieux polaires ou arctiques aussi beaux.

Pourquoi avoir choisi cet itinéraire entre Yellowknife et le Grand lac de l'Ours ? Qu'est-ce qui t'attire dans ce territoire ?

C'était une grande question. J'avoue que j'avais pensé à plein d'endroits différents, je me suis dit : « Waouh, ce serait super bien de faire quelque chose au Nunavut, mais peut-être que je pourrais aller au Groenland, ou peut-être que je pourrais aller en Norvège. » Au début, l'idée n'était pas forcément de rester ici. Peu à peu, je me suis rendu compte que financièrement et logistiquement, ça allait être compliqué. En réalité, j'habite dans un territoire magnifique, où plein de choses sont encore à découvrir. Donc je me suis dit que ça pouvait être super intéressant de voyager, d'aller rencontrer les communautés en déplacement non motorisé, de façon autonome. Je disais souvent en blaguant au bureau : on devrait

aller dans les communautés, mais en ski. Mais personne ne me prenait au sérieux.

Concrètement, comment se prépare une expédition de deux mois dans le Nord, avec des températures pouvant descendre jusqu'à -40 °C ou plus ?

Avec beaucoup de temps. Ça fait des années que je fais beaucoup de sport, que je m'entraîne. En 2023, j'ai trouvé une formation qui s'appelle Extreme Polar Training, offerte par une guide qui s'appelle Sarah McNair Laundry, basée à Iqaluit. Pendant deux semaines, on apprend à camper en milieu polaire, trouver son chemin, skier, se nourrir, se vêtir. Quand je suis tombée dessus, un peu par hasard, je me suis dit : « Ah tiens, ça c'est vraiment pour moi. » Après la formation, Sarah m'a mise en lien avec son frère Eric McNair Laundry, également guide, coach de kiteski, qui a vécu à Iqaluit et habite maintenant à Yellowknife. Il est un peu devenu mon mentor pour cette expédition. C'est lui qui m'a conseillé de voyager aux TNO. Une deuxième personne s'est imposée comme mentor et soutien logistique : Dwayne Wohlgenuth, qui habite aussi à Yellowknife depuis 20 ans et qui fait énormément d'expéditions.



Sur la surface gelée du Grand lac des Esclaves, Clémentine teste son matériel et ajuste ses traineaux avant le grand départ. (Photo Cristiano Pereira)

Tu vas tirer deux traîneaux avec tout ton matériel. Qu'est-ce qu'on y trouve exactement pour être autonome aussi longtemps ?

Dans un des traîneaux, il y a toute la partie dodo, c'est-à-dire une tente arctique, extrêmement chaude. Ensuite, pour dormir, j'ai deux matelas : un en mousse et un autre gonflable. Comme sac de couchage, j'ai un liner, un sac de couchage fin, ensuite un sac de couchage en duvet, et un overbag, donc un sursac en synthétique. J'ai deux réchauds, parce qu'il y a beaucoup de choses que j'ai en rechange au cas où : un premier principal, puis un autre qui va me servir les jours où il fait très froid pour réchauffer la tente ou si l'autre casse. Avec ces réchauds vient tout ce qu'il faut pour cuisiner : une théière, une ou deux cuillères, plusieurs gourdes, une tasse. Les trois quarts du poids viennent de la nourriture et du mazout. Le reste, ce sont des vêtements supplémentaires. Et plein de petites choses : une trousse de réparation, de première urgence, des peaux de rechange pour mes skis, une fixation de rechange, un ski de rechange, des lunettes de soleil, une petite trousse d'hygiène. Des détails à ne pas oublier : des cordes, des mousquetons, des broches à glace, des piquets de tente, une pelle. J'ai aussi un panneau solaire et une batterie pour recharger mon matériel électronique.

Dans un environnement aussi isolé, quels sont les principaux risques auxquels tu penses le plus avant le départ ?

Le froid. Pour moi, c'est le risque numéro un, la chose la plus difficile à gérer. Quand on skie, ça va, mais c'est pendant tous les moments de transition. Ça veut dire les moments où je fais des breaks dans la journée pour manger, avant de monter ma tente. Le soir, par exemple, j'ai un réchaud qui réchauffe ma tente, mais après je l'éteins pour aller me coucher. Ça, c'est encore un autre moment de transition. Le matin, quand je sors de ma tente, c'est tous les moments où on a froid. On a d'abord froid aux extrémités, ça peut être assez compliqué à gérer. Les animaux sauvages sont un autre risque, mais tout le monde m'a dit que je



Clémentine Bouche s'entraîne sur le Grand lac des Esclaves en vue de sa traversée de 700 kilomètres jusqu'au Grand lac de l'Ours. (Photo Cristiano Pereira)

n'avais pas trop à craindre. Les ours hibernent, les loups n'attaquent pas les humains et les élans peuvent être agressifs, mais il faut juste faire un grand détour. Autre risque, me perdre, parce que j'avance quand même dans un terrain où il n'y a pas de chemin. C'est assez bien tracé jusqu'à Behchok̄et Gameti, mais jusqu'à Dél̄ne, je suis seule. Il y aura peut-être quelques traces de skidoo autour de la communauté de Gameti, mais pas après. Donc là, j'ai un tracé GPS sur ma montre, mon GPS, et j'ai des cartes papier. Mais le paysage est le même partout ici, donc ça peut être très dur de se repérer sur une carte si jamais mon matériel GPS ne fonctionne plus.

Tu ne passeras que par trois petites communautés et tu seras seule la plupart du temps. Comment te prépares-tu mentalement à cette solitude ?

Pour moi, c'était quelque chose d'important de m'arrêter dans trois communautés pour casser cette solitude. J'ai prévu de m'arrêter deux, trois jours dans chacune pour non seulement me ressourcer, c'est-à-dire me reposer et prendre une douche, mais aussi parler et rencontrer du monde. Comment je me prépare mentalement à cette solitude ? J'avoue que c'est aussi une de mes plus grandes craintes pour ce voyage. Que se passe-t-il si mes pensées ne vont pas dans la bonne direction, si je n'ai pas un facteur externe pour m'en sortir, si je m'ennuie à mourir et que je n'ai plus envie d'avancer ? Certains aventuriers qui vont au pôle Sud

parlent de la difficulté de la solitude. Un des moyens utilisés est d'avoir de la musique ou des audiobooks. Moi, je ne suis pas sûre d'en avoir. Donc comment est-ce que je me prépare à cette solitude ? J'en ai un peu peur, mais c'est le challenge aussi.

Au-delà du défi physique, est-ce que cette expédition a aussi une dimension personnelle ou symbolique pour toi ?

Oui, elle a une dimension culturelle, parce que le but, c'est d'en apprendre plus sur le sentier historique appelé le *Idaa Trail*, entre Behchok̄et et Dél̄ne. D'en apprendre plus sur les communautés et d'aller à la

rencontre de ces communautés autochtones via un moyen de transport autonome. Et d'en apprendre plus sur le territoire et sur le peuple qui vit dans ce territoire depuis des millénaires. Est-ce qu'il y a aussi une dimension personnelle ? Oui, ça fait des années que je rêvais de faire seule une grosse expédition comme ça. Être complètement autonome, n'avoir que moi-même pour résoudre les problèmes, trouver des solutions et penser à tout. C'est un challenge intellectuel, un défi à relever qui me stimule.

Comment ta famille et tes amis ont réagi quand tu leur as annoncé que tu allais partir seule pendant deux mois dans le Nord, en plein hiver ?

Je craignais un peu de leur dire. J'attendais Noël, mais je l'ai annoncé début décembre parce que j'étais déjà tellement stressée dans la préparation que j'ai appelé mes parents à l'aide. Ils étaient surpris de l'apprendre à la dernière minute et de savoir que j'allais partir aussi longtemps. Mais bon, ça fait plusieurs années qu'ils voient que le niveau de mes aventures augmente. Sinon, tout le monde est un peu surpris. Les gens ont peur pour moi ou je vois dans leur regard qu'ils se demandent si j'en suis capable. Pour l'instant, je n'ai pas la réponse, mais je pourrai leur montrer au retour.

Un film documentaire en préparation

Un long métrage documentaire intitulé *The Idaa Trail* est actuellement en préparation sous la direction du cinéaste Mike Lee. Le film suivra Clémentine Bouche dans sa traversée solo et autonome de 700 kilomètres à ski de fond le long du sentier historique *Idaa Trail*, une ancienne route commerciale dénée reliant le Grand lac des Esclaves au Grand lac de l'Ours. Le projet souhaite mettre en lumière à la fois la force féminine, l'identité subarctique et l'histoire culturelle du territoire, en intégrant notamment des voix et perspectives des communautés tliches. Une campagne de sociofinancement vise à recueillir 3 500 \$, afin de permettre au réalisateur de se rendre dans les communautés où l'aventurière fera escale pour se reposer et se ravitailler. Des objectifs supplémentaires permettraient d'ajouter une équipe de tournage, de rémunérer des Aïnés pour des entrevues et d'intégrer une narration historique sur le sentier. L'équipe souhaite réunir les fonds rapidement pour documenter l'expédition dès ses premières étapes.

 **COMMISSION**
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Journée internationale des femmes

La Journée internationale des femmes est célébrée chaque année le 8 mars dans le monde entier. Elle s'articule autour de questions telles que l'égalité des sexes, les droits liés à la procréation et la violence et les mauvais traitements à l'encontre des femmes et des filles. Le thème de cette année est « Donner pour recevoir ».

Le thème « Donner pour recevoir » met l'accent sur le pouvoir de la réciprocité et du soutien. Lorsque les personnes, les organisations et les communautés font preuve de générosité, les occasions qui s'ouvrent aux femmes se multiplient et le soutien qui leur est offert augmente. Que ce soit au moyen de dons, du partage de connaissances, de plaidoyers, d'occasions d'éducation, de formation ou de mentorat, ou de temps offert, contribuer à l'avancement des femmes aide à bâtir un monde plus inclusif.

Visitez notre site Web et téléchargez des ressources qui vous aideront à mieux comprendre l'inclusion. Vous pouvez aussi nous appeler. Parlons-en.

Téléphone : 1-888-669-5575

Courriel : info@droitsdelapersonnetno.ca

droitsdelapersonnetno.ca

Un nouveau guide sur la grossesse et le post-partum nordique en français

Le Réseau TNO Santé lance un guide complet sur la grossesse et le post-partum adapté à la réalité nordique. Rédigé et révisé par des médecins, il regroupe informations médicales et ressources en français. Il sera présenté lors d'un atelier le 23 mars, offrant aux familles un espace pour poser des questions avec une médecin francophone.

Élodie Roy

À l'approche du printemps, le Réseau TNO Santé (RTS), porté par la Fédération franco-ténoise (FFT), lance un nouveau guide consacré à la grossesse et au post-partum sur notre territoire. Réalisé dans le cadre du projet « Petite enfance en santé », financé par la Société santé en français grâce aux fonds de l'Agence de santé publique du Canada, ce document vise à répondre à un besoin bien concret : rassembler, en français, toutes les informations essentielles en un seul endroit.

Le but du guide

Le guide, qui compte plus de 60 pages, aborde le suivi prénatal, la gestion des inconforts, la nutrition, la préparation à la naissance, l'accouchement, le rôle du partenaire, le post-partum, l'allaitement, le sommeil sécuritaire du bébé et la santé mentale périnatale. On y trouve également les ressources gouvernementales et communautaires disponibles aux TNO. « Le



Une femme impatiente de rencontrer son enfant à venir. (Photo nd3000)



Grossesse & post-partum

S'informer, comprendre, accompagner

Atelier informatif ouvert à toutes et tous
Animé par Dre Michelle Dion - Médecin de famille

Une carte-cadeau de 50 \$ tirée au sort parmi les participant.es.

Pour toutes questions, écrivez à : projetsante@franco-nord.com

Inscrivez-vous :



Lundi 23 mars 2026

17 h 30 à 19 h 30

Collège Nordique Francophone

Guide, boissons et collations offerts !

but, c'est qu'une personne qui arrive ici ou qui souhaite fonder une famille puisse trouver toutes les informations pratiques sans devoir chercher à droite ou à gauche», explique Margaux Salles, coordonnatrice de projets.

Adapté à la réalité du nord canadien, le guide tient compte des particularités du territoire : besoin de vitamine D durant les longs mois d'hiver, condition de suivi différentes selon les communautés, ou encore les déplacements possibles vers Yellowknife, Hay River ou Fort Smith pour certains examens ou pour l'accouchement. Le contenu a été rédigé avec l'aide de la médecin de famille Michel Dion et révisé par la Dre Véronique Bazinet afin d'assurer l'exactitude des informations pour le contexte ténois.

Comment recevoir une copie ?

Le guide sera officiellement présenté lors d'un atelier-conférence le 23 mars à Yellowknife. Les participant.es pourront assister à une présentation accessible à tous, poser leurs questions à une médecin francophone et repartir avec un exemplaire gratuit du document.

Pour le RTS, ce projet représente une étape importante vers un meilleur accès à l'information en santé et surtout, en français. « Ce n'est pas parfait, mais on avance », souligne Margaux, invitant les familles francophones à venir s'informer et à profiter de ce moment de partage.

Amy Lam, militer et maintenir sa position dans le Nord

Chaque samedi, Amy Lam se tient au coin d'une rue du centre-ville de Yellowknife, pancarte à la main. Pour elle, l'engagement est une question de principe. Et de responsabilité.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Chaque samedi en début d'après-midi, peu importe la météo, Amy Lam se tient au coin de la 48^e rue et de la 49^e avenue, à quelques pas de l'hôtel Explorer, au centre-ville de Yellowknife. Même lorsque le thermomètre descend vers -40 °C, elle est là avec d'autres membres du groupe *Yellowknife Citizens for Ceasefire*, tenant des pancartes et des drapeaux pour attirer l'attention des passant.e.s. Cette présence régulière, semaine après semaine, illustre l'engagement d'une femme pour qui l'indifférence n'est pas une option.

Un regard transformé

Pour Amy Lam, l'engagement n'est pas né du jour au lendemain. Elle situe un moment charnière en 2019, lors d'un voyage en Cisjordanie. Elle explique qu'aussi loin qu'elle se souvienne, il y a toujours eu « du bruit autour du "conflit" israélo-palestinien ». Mais un voyage en Cisjordanie, en 2019, a profondément modifié sa perception. « J'ai pu voir de près à quoi ressemblent l'occupation, l'apartheid et l'oppression, et comprendre que ce n'est pas du tout un conflit », dit-elle. Selon elle, il ne s'agit pas d'« un conflit à deux côtés comme on le présente en Occident », mais d'une situation marquée par « un occupant clair, un agresseur, et un rapport de force profondément inégal ».

Ce voyage a marqué sa perception du monde, même si, dit-elle, il lui a fallu du temps pour en mesurer pleinement la portée. « Ça a été un voyage très difficile à digérer, et je ne pense pas l'avoir pleinement assimilé avant 2023 », explique-t-elle.

Une question de principes

Depuis, Amy Lam s'est impliquée dans diverses actions de sensibilisation et de mobilisation citoyenne, notamment à Yellowknife, où elle participe à des rassemblements réguliers au centre-ville. Pour elle, la motivation dépasse un seul conflit : « L'absence de volonté politique et de changement de la part de nos gouvernements pour cesser d'être complices du génocide me motive à continuer. » Elle ajoute que son engagement touche plus largement aux principes démocratiques, aux droits humains et au respect du droit international.

Militer publiquement n'est toutefois pas sans conséquences. Amy Lam reconnaît que cette implication peut susciter des critiques ou des incompréhensions : « Mais je crois fermement que moi-même, et les autres qui luttent pour la justice, sommes du bon côté de l'histoire. Il y a une res-



Amy Lam participe à un rassemblement citoyen au coin de la 48^e Rue et de la 49^e Avenue, au centre-ville de Yellowknife. Chaque samedi, elle s'y tient avec d'autres membres du groupe *Yellowknife Citizens for Ceasefire*, pancarte à la main. (Photo Cristiano Pereira)

ponsabilité morale d'agir une fois qu'on est conscient de ce qui se passe. »

Installée à Yellowknife, loin des grands centres politiques ou des zones de conflit, elle estime néanmoins que l'engagement citoyen conserve tout son sens dans une communauté nordique.

« Parfois, j'ai l'impression que nous vivons un peu dans une bulle dans le Nord, mais les enjeux auxquels nous faisons face ici sont tous interconnectés avec les enjeux mondiaux », dit-elle. Selon elle, qu'il s'agisse de la colonisation des terres autochtones, de la crise climatique ou du génocide à Gaza, ces réalités s'inscrivent dans des systèmes de pouvoir similaires.

Des femmes en première ligne

Dans ce parcours militant, Amy Lam souligne aussi l'importance de la solidarité locale. À Yellowknife, explique-t-elle, de nombreuses initiatives liées à la cause palestinienne reposent sur un réseau d'organisatrices très actives. « Chaque personne impliquée dans la collecte de fonds et l'action politique pour la cause palestinienne ici à Yellowknife est une femme », remarque-t-elle. « C'est un groupe de femmes intersectionnelles incroyablement motivées, intelligentes et engagées, et c'est très valorisant d'agir à leurs côtés. »

Le poids de l'engagement

Malgré l'énergie collective, l'engagement a aussi un coût personnel. Amy Lam évoque des moments de découragement, des relations mises à l'épreuve et un sentiment parfois difficile à porter. « Il y a eu

beaucoup de deuils, beaucoup de relations tendues, et beaucoup de sentiments de déconnexion avec ceux qui ne comprennent pas ce que je pleure », confie-t-elle.

Ces expériences ont profondément transformé sa manière de voir le monde. « J'ai l'impression d'avoir perdu le monde que je connaissais lorsque j'ai réalisé que le droit international, les institutions internationales et les droits humains n'avaient aucun poids », dit-elle, décrivant un sentiment de désillusion face aux institutions et aux gouvernements.

Toujours là

Pourtant, malgré ces doutes, Amy Lam continue de se tenir au coin de la rue chaque samedi, pancarte à la main. La force du collectif, dit-elle, lui permet de poursuivre son engagement. Et si l'espoir reste fragile, elle s'accroche à l'idée que les luttes pour la justice finissent par porter leurs fruits.

Comme l'a écrit Martin Luther King Jr., « l'arc de l'univers moral est long, mais il tend vers la justice », rappelle-t-elle avant d'ajouter : « J'aimerais simplement qu'il se courbe un peu plus vite. »


Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX RÉSIDENTIELS À LOUER À YELLOWKNIFE (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

NUMÉRO DE DOSSIER : 135057

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 12 mars 2026, concernant la disponibilité de locaux résidentiels à louer à Yellowknife, pour un bail de cinq ans débutant le ou vers le 1^{er} juillet 2026.

Pour voir la version intégrale de cette invitation, consultez le site AchatsCanada à <https://canadabuys.canada.ca/fr/occasions-de-marche> ou communiquez avec Leon Lam au 587-338-3619 ou à leon.lam@tpsgc-pwgsc.gc.ca.



Et vous, comment vivez-vous la Journée internationale des droits des femmes ?

Des citoyen.ne.s de Yellowknife ont accepté de nous partager leur vision de la Journée internationale des droits des femmes. Entre hommage à leur mère et mise en lumière des défis persistants, comme le manque d'égalité et de reconnaissance... le reste de l'année.

Élodie Roy

À l'approche du 8 mars, j'ai tendu le micro à quelques personnes croisées au hasard dans les rues de Yellowknife pour leur demander ce que représente, pour elles, la Journée internationale des droits des femmes.

« Ma mère, mon modèle »

Pour Emma Ouellette, née et élevée à Yellowknife, la journée n'est pas nécessairement un événement qu'elle marque à son calendrier. « Je n'y pense pas très souvent », admet-elle avec franchise. Pourtant, lorsqu'on lui demande quelle femme l'inspire le plus, sa réponse est immédiate : sa mère. « C'est ma meilleure amie, mon modèle. » Un écho que l'on retrouve aussi chez plusieurs autres personnes comme Taylor Banks et Barbara, qui citent elles aussi leur mère et, plus largement, les femmes de leur famille, comme sources d'inspiration. Pour plusieurs, la force féminine commence dans le foyer.

« Nous avons encore beaucoup de défis au sein de la société »

De son côté, Barbara voit dans cette journée « un moment pour vraiment reconnaître ce que signifie être une femme ». Elle souligne toutefois que les défis demeurent nombreux, notamment



Taylor estime que le plus grand défi reste le manque de respect et d'espace accordé aux femmes. (Photo Élodie Roy)

en matière d'égalité. « Nous avons encore beaucoup de défis au sein de la société », dit-elle, en évoquant l'importance d'un traitement équitable entre hommes et femmes.

Taylor, plus directe, estime que le plus grand défi reste le manque de respect et d'espace accordé aux femmes. Elle mentionne notamment les inégalités dans le sport, soulignant que les femmes n'obtiennent pas toujours la reconnaissance qu'elles méritent.

Nashat, pour sa part, offre une perspective culturelle différente. Originaire d'un

pays musulman, il explique que, selon lui, les femmes ne devraient pas être célébrées un seul jour par année, mais honorées chaque jour. Il souligne également que,



Pour Nashat, les femmes ne devraient pas être célébrées. (Photo Élodie Roy)

pour les nouvelles arrivantes, le principal défi peut être de s'intégrer à une nouvelle culture et au marché du travail.



Barbara voit dans cette journée « un moment pour vraiment reconnaître ce que signifie être une femme ». (Photo Élodie Roy)

En chassant de façon responsable aujourd'hui, nous nous assurons d'avoir des caribous pour les générations à venir.

Apprenez de vos aînés

Laissez les animaux de tête passer

Ne prenez que le nécessaire

Ne laissez rien derrière vous

Partagez ce que vous avez

...pour les générations futures

Lorsque vous chassez, faites-le avec respect.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Pour Emma, une femme l'inspire plus que tout au monde, sa mère. (Photo Élodie Roy)

Retour dans le passé, huit femmes qui ont changé les TNO

À l'occasion du 8 mars, mettons en lumière ces femmes qui ont façonné l'histoire des TNO. D'Eliza CrookedHand, liée à la découverte de l'or, à Betty Balfour, pionnière dans les mines, en passant par Ruth Stanton, Mildred Hall ou Gail Cyr, nous rappelons que le développement du Nord repose aussi sur l'engagement, le courage et la solidarité des femmes.

Élodie Roy

À l'aube de la Journée internationale du droit des femmes, il est essentiel de se souvenir que l'histoire des TNO ne s'est pas écrite uniquement au masculin. Derrière les rues, les écoles et les institutions se cachent des femmes dont l'engagement a façonné le territoire.

Comme le rappelle Dryden Choban, gestionnaire du Musée historique de la ville de Yellowknife, « les femmes sont vraiment une partie intégrante de l'histoire de la capitale et de l'histoire en général ». L'occasion est donc idéale pour mettre en lumière celles qui ont marqué le passé.

Eliza CrookedHand, aux origines de la ruée vers l'or

Avant que la mine Giant ne devienne un pilier économique, une femme dénée aurait joué un rôle central dans la découverte d'or dans la région. Selon la tradition orale – les détails biographiques ont été perdus dans les archives écrites –, Eliza CrookedHand aurait apporté un échantillon d'or à des prospecteurs, négociant en échange des biens essentiels comme de la nourriture et du matériel.

Son histoire est importante, car elle rappelle que la ruée vers l'or ne s'est pas faite sans la connaissance du territoire par les peuples autochtones. Comme l'explique le musée, « l'or est la raison de l'existence de la ville ». Sans cette découverte, et sans cette interaction entre Premières nations et nouveaux arrivants, Yellowknife n'aurait pas connu le même destin.

Ruth Stanton: soigner et créer

Arrivée en 1937 avec le Docteur Oliver Stanton, Ruth Stanton a joué un rôle essentiel dans les premiers services de santé liés à la mine Con. À une époque où la majorité des hôpitaux nordiques étaient gérés par des missions religieuses, le leur représentait une structure différente, soutenue en partie par des fonds publics.

Ruth a d'abord agi comme infirmière avant l'arrivée de personnel supplémentaire. En parallèle, elle fonde en 1946 la Yellowknife Guild of Crafts – qui fête cette année son 80^{ème} anniversaire. Elle offrait aux femmes un espace de solidarité pour développer leurs talents en couture, tricot et artisanat.

Les filles du soleil de minuit : solidarité et communauté

Évoquons maintenant non pas une femme, mais des femmes. Fondé en 1938, ce groupe féminin fut l'un des premiers organismes communautaires de Yellowknife. À une époque où la ville était



Gail Cyr, une femme qui s'est impliquée dans la Native Women's Association, la Native Courtworkers Association. (Photo Nelly Guidici)

encore un camp minier isolé, ces femmes organisaient des collectes de fonds pour soutenir les familles, financer des activités sociales et améliorer la qualité de vie locale.

Leur trophée remis au « premier bébé blanc » né à Yellowknife témoigne du contexte colonial de l'époque, mais aussi du désir de structurer cette nouvelle communauté. Plus tard, leurs spectacles et soirées au Elks Hall sont devenus des événements incontournables. Actives jusqu'aux années 1980, elles ont profondément marqué la vie sociale de la ville.

Mildred Hall: éducation et enracinement

Première enseignante accréditée à s'établir durablement à Yellowknife, Mildred Hall (O'Callaghan) a marqué le domaine de l'éducation. L'école Mildred Hall à Yellowknife porte aujourd'hui son nom.

Avec son mari, elle exploitait également une ferme près de Frame Lake, à l'emplacement approximatif de l'actuel centre-ville. À une époque sans route d'accès permanente, produire lait, viande et légumes localement était vital. Elle a aussi documenté cette période pionnière, laissant un précieux témoignage écrit de la vie nordique des années 1940-1950.

Janet Sterling : musique et santé publique

Pianiste durant la guerre de Corée, avant de s'installer à Yellowknife en 1971, Janet Sterling devient infirmière en santé publique. Elle a accompagné des générations entières de familles nordiques, contribuant à la prévention et aux soins communautaires pendant plusieurs décennies.

Gail Cyr : justice sociale

Gail Cyr s'est activement impliquée dans la Native Women's Association et la Native Courtworkers Association. Son travail visait à soutenir les femmes autochtones dans le système judiciaire et à défendre l'équité sociale à Yellowknife.

Florence Whyard : raconter le Nord

Journaliste à la CBC et autrice, Florence Whyard a contribué à faire connaître les réalités nordiques, vivant à la fois au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. Par ses écrits, elle a aidé à construire une mémoire collective du Nord.

Betty Balfour : briser les barrières sous terre

Dans un secteur longtemps dominé par les hommes, le nom de Betty Balfour occupe une place particulière. Reconnue

comme l'une des premières femmes à travailler dans les mines de Yellowknife, elle a ouvert la voie à une présence féminine dans cette industrie. À une époque où les sites miniers étaient considérés comme des espaces exclusivement masculins, sa présence représentait bien plus qu'un simple emploi : elle incarnait une rupture avec les normes sociales de l'époque.

Son parcours rappelle que les femmes n'ont pas seulement soutenu la communauté en surface – dans les écoles, les hôpitaux ou les organismes communautaires – mais qu'elles ont aussi participé directement à l'économie minière.

L'histoire des TNO n'est pas faite que de grandes figures politiques : elle est tissée de gestes quotidiens, de courage et de solidarité. Comme le rappelle le musée : « Tu n'as pas besoin d'être Marie Curie pour être reconnue pour tes contributions à la communauté, ici, à Yellowknife. »

Un grand merci à la Société historique de Yellowknife de nous avoir fourni une mine d'or d'informations.

FINANCEMENT



Faites de votre jardin une entreprise



Envisagez de présenter votre demande tôt afin de vous préparer pour la saison si vous avez une idée pour accroître la production alimentaire commerciale ou communautaire aux TNO.

Les producteurs alimentaires commerciaux, qu'ils soient nouveaux ou établis, peuvent obtenir du financement au titre du PAC durable pour élargir, améliorer ou diversifier leurs activités.

Pour en savoir plus ou pour obtenir des idées :
Visitez le www.iti.gov.nt.ca/fr/PCAdurable

Le hockey féminin se taille une place dans les communautés francophones

Du Yukon à la Nouvelle-Écosse, le hockey se patine aussi au féminin dans les communautés francophones. Porté par la nouvelle ligne professionnelle et les derniers Jeux olympiques d'hiver, l'engouement grandit, mais les joueuses rappellent que la parité est encore loin d'être atteinte.

Camille Langlade – Francopresse – IJL

« Quand j'ai commencé à jouer au hockey, à 8 ans, il n'y avait qu'une autre fille dans mon équipe. Maintenant, ils ont réussi à faire des programmes de filles seulement [...] Ça a comme grandi avec moi », raconte Orlina A. Ménard, désormais âgée de 21 ans. La Franco-Yukonaise évolue maintenant dans la ligue de hockey féminin à Whitehorse.

« Ça vient vraiment les chercher »

« Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'opportunités [...] Si on regarde dans toute la région, on parle d'à peu près présentement 23 équipes de femmes qui jouent au hockey [...] On voit que ça gagne de la popularité quand même assez vite », constate de son côté Catherine Paulin à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick.

Elle a commencé à jouer à la ringuette en 8^e année avant de se mettre au hockey, au secondaire. « Il n'y avait pas beaucoup d'équipes féminines à l'époque », rapporte



Le hockey féminin gagne en popularité et en visibilité au Canada et dans les communautés francophones. Photo : Stephen Anderson Lindsay

la quarantenaire, qui entraîne actuellement une équipe à l'école secondaire de sa fille.

Au Manitoba, Chantal Young, 39 ans, originaire de Saint-Claude, « un petit village très hockey », fait le même constat.

« Il y avait quelques filles qui jouaient, l'ouverture était là, mais ce n'était pas très commun que les filles se joignent. Il y en avait dans les premiers niveaux, mais en

suite on voyait rarement des filles dans les équipes des garçons », se souvient Chantal Young, maintenant directrice générale de Sports en français. Elle s'est pour sa part tournée vers le patinage artistique.

Mère de deux filles, la responsable rappelle l'importance pour les jeunes d'avoir des modèles féminins. « Avec les Olympiques ces derniers jours, ça criait, ça criait, dit-elle en riant. J'entendais : "Maman, c'est Marie-Philippe [Poulin, la capitaine de l'équipe canadienne de hockey féminin, NDRL] !" Ça vient vraiment les chercher. »

Selon elle, la création de Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF), en 2023, a vraiment changé la donne : « Il y avait quand même des équipes féminines très fortes, mais on les voyait à chaque quatre ans. Là, avec toute la gang de la Ligue, la visibilité est là. »

L'engouement se fait aussi ressentir au sein de la communauté franco-manitobaine. Le Collège Louis-Riel a, depuis la rentrée 2025, une équipe de hockey féminin composée de jeunes de la 9^e à la 12^e année. « L'intérêt est là », assure Chantal Young.

Même les détails comptent, rappelle Catherine Paulin. Elle cite les paquets de cartes vendus chez Tim Hortons. « Avant, il y avait une ou deux cartes de joueuses de hockey, tandis que là, il y en a beaucoup plus. Juste avec des choses comme ça, on voit qu'il y a quand même un pas d'en avant. »

Changement de mentalité

« Quand j'ai commencé à jouer avec les gars en compétition en France, c'était compliqué, témoigne Aurélie Donnini. Il ne me faisait pas confiance parce que j'étais la fille. Je pense que maintenant, les mentalités changent ». Cela fait deux ans et demi que cette francophone de 36 ans a posé ses patins à Whitehorse, au Yukon.

La gardienne de but cite l'une de ses coéquipières, en France, qui disait se faire

passer pour un garçon à ses débuts, « parce que le hockey sur glace, c'était que des hommes ».

« Ici, je n'ai eu aucun problème à m'intégrer chez les hommes, alors qu'ils ne connaissaient pas du tout mon niveau et ne savaient pas qui j'étais, poursuit-elle. Il y a moins ce sexisme. Les gens sont plus ouverts parce qu'ils reconnaissent que les femmes sont tout à fait capables d'avoir un niveau pour challenger les hommes. »

Prêt d'équipement et service de garde

À Clare, en Nouvelle-Écosse, un nouveau programme communautaire propose des séances d'initiation au hockey pour les femmes.

« On avait vu qu'il y avait de la demande. On a été approché par certaines personnes parce qu'on fait des séances pour les plus jeunes. Quelques mamans nous avaient dit que ce serait le fun de faire ça pour des femmes aussi », partage la responsable du projet et agente de communication à la Municipalité de Clare, Anique Dugas.

Pour faciliter la pratique, les séances sont gratuites et des bénévoles assurent un service de garde pour les enfants.

« Un des obstacles qu'on avait identifiés, c'était le fait que l'équipement de hockey, c'est cher, remarque Anique Dugas. Puis surtout, on ne sait même pas si on va aimer ça ou pas. Donc c'est parfois difficile de faire l'investissement. »

C'est pourquoi elle a mis en place un système de prêt de matériel grâce à des contacts personnels, en attendant l'obtention de financement pour acheter des équipements permanents.

« On est quand même loin de la parité »

Néanmoins, toutes s'accordent à dire que le match est loin d'être gagné. « On est quand même loin de la parité, nuance Catherine Paulin. Il y a beaucoup d'hommes qui sont coaches d'équipes de femmes ou d'équipes de filles. »

« Il y a encore dans ce monde-là beaucoup de réticence par rapport à des femmes qui coachent et une inégalité par rapport à la perception du coach femme par rapport au coach homme », estime la Néobrunswickoise.

Elle évoque des stéréotypes – dépassés à ses yeux –, comme celui d'un coach masculin qui devrait être sévère, strict et hausser la voix pour imposer son autorité. « On a encore cette sorte d'environnement toxique là. »

Or, selon Catherine Paulin, c'est la représentation qui fait la différence. « Si les filles ne voient pas des coaches femmes, comment est-ce qu'elles peuvent se voir dans ce rôle-là? »

SERVICES

Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de

8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife

servicestno@gov.nt.ca

1-866-561-1664 (sans frais)



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



Connexion Arctique

Une collaboration de vos
médias francophones
des trois territoires



Arctique et inclusion : le parcours inspirant de Marianne Falardeau

🔊 ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

Le parcours de cette scientifique est captivant. Elle étudie depuis plus de dix ans les écosystèmes marins de l'Arctique et de l'Antarctique, ses domaines de recherche ont pour but de comprendre les impacts du changement climatique sur la biodiversité.

Nelly Guidici

Son intérêt pour le Nord s'est accentué alors qu'elle complétait un baccalauréat à l'Université Laval de Québec. C'est avant même son entrée à l'université que Marianne Falardeau a commencé à s'intéresser à l'Arctique : « J'ai été sensibilisée aux impacts des changements climatiques sur la région arctique assez jeune, puis sur l'urgence de mieux comprendre ce qui se passe pour informer la population plus largement, mais aussi sur les décisions politiques en lien avec cette région-là. »

Alors que l'Arctique se réchauffe plus rapidement que le reste de la planète, elle



📷 Courtoisie Marianne Falardeau

Marianne Falardeau a plus de dix ans d'expérience dans le domaine des sciences marines polaires et plaide pour l'inclusion et la diversité dans la science. (Courtoisie Marianne Falardeau)

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

souhaite, par le biais de ses recherches, contribuer à la compréhension de cette région qui fait face à des transformations majeures.

LE SAVOIR AUTOCHTONE

Un aspect central de sa démarche repose sur la collaboration avec les communautés inuites. Les chercheurs, en plus d'avoir le privilège de travailler en Arctique, ont une responsabilité éthique selon elle, car leur terrain de recherche se trouve au cœur de leur territoire traditionnel. De plus, le savoir traditionnel devrait, selon elle, être intégré aux recherches. La chercheuse plaide fortement pour l'inclusion et la diversité dans la science, et ce, depuis plusieurs années. Les communautés devraient avoir un pouvoir décisionnel dans la recherche et leurs savoirs permettent d'enrichir le processus de recherche en permettant de répondre à des questions complexes sous différents angles. « Les savoirs inuits ont une profondeur de connaissances, il y a une richesse et une difficulté dans leurs connaissances auxquelles on n'a pas nécessairement accès avec les savoirs occidentaux, explique-t-elle lors d'une entrevue. C'est vraiment une complémentarité des savoirs. »

L'INCLUSIVITÉ DANS LA RECHERCHE

Faire de la recherche dans l'Arctique comporte aussi des défis logistiques majeurs : isolement, conditions climatiques extrêmes, accès limité aux infrastructures. Si ces réalités concernent l'ensemble des chercheurs, elle note que certaines considérations spécifiques aux femmes – notamment en matière de santé et de gestion du quotidien en milieu isolé – nécessitent des discussions ouvertes et une meilleure préparation, en particulier pour les plus jeunes. De plus, il est important d'après elle que les personnes de toute orientation sexuelle se sentent les bienvenues, et qu'il n'y ait pas de discrimination.

Marianne Falardeau organise des ateliers pour les jeunes afin de leur présenter des parcours inspirants et leur montrer que la recherche dans l'Arctique est accessible à tous ceux qui en ont la passion. Elle souligne également l'importance de se tourner vers des mentors pour guider son parcours, une aide précieuse qui a largement contribué à son propre cheminement. « Le milieu évolue, il est inclusif, diversifié et accessible. Il ne faut pas se décourager si on a la passion, mais plutôt se dire que c'est possible d'aller chercher des modèles, des mentors qui peuvent nous aider à gravir les différents échelons de la recherche. »

Escalade de glace, une initiative au féminin au Yukon

© Courtoisie Chloé Tremblay

À Whitehorse, une initiative d'escalade de glace destinée aux femmes gagne en popularité. Porté par la guide Chloé Tremblay, le projet vise à créer un espace sécurisant pour s'initier à ce sport exigeant et à développer la confiance nécessaire pour poursuivre l'aventure de façon autonome.

Nelly Guidici

Au cœur des paysages grandioses du Yukon, Chloé Tremblay a vu bien plus qu'un terrain de jeu, mais plutôt une opportunité. Celle d'inviter les femmes à prendre leur place dans un sport exigeant, et à découvrir, à travers l'escalade de glace, une nouvelle forme de liberté et d'acquisition de confiance en soi.

Ce goût pour les sports de plein air a toujours été présent, mais après douze années dans le théâtre et une remise en question de son parcours pendant la pandémie, la sportive décide de se réorienter et de se former au métier de guide auprès de la compagnie Yamnuska Mountain Adventures en Alberta. « J'ai toujours eu ces deux passions-là, mais le plein air, je faisais ça juste pour moi-même, se remémore-t-elle. Une fois que la COVID a frappé, je me suis remise en question, car j'avais besoin de faire un retour à la nature. C'est là que je me suis dit que je pouvais m'intéresser davantage à cette passion et potentiellement en faire un travail. »

« DONNER CONFIANCE AUX FEMMES »

La suite se construit sur le terrain, entourée de mentors, entre la région de l'Outaouais et le Yukon. À Whitehorse, elle décide de créer un club d'escalade de glace pour les femmes avec le support logistique de la compagnie locale Equinox qui a conçu et maintient des structures glacées. L'idée était de susciter un élan et de mettre en place une initiative destinée aux femmes, afin qu'elles puissent franchir plus facilement, et sans

crainte, la première étape consistant à essayer l'activité entre elles. L'objectif était ensuite que cette expérience renforce suffisamment leur confiance pour qu'elles puissent continuer de manière autonome et reconnaître leur propre capacité à réussir. « Ça nous a donné l'occasion de nous rencontrer entre nous et de partager des techniques de base, mais qui vont donner confiance aux femmes de continuer par la suite aussi par elle-même. »

Les sessions qui se déroulent dans la bonne humeur sont l'occasion pour les membres de faire connaissance et de nouer des liens qui perdurent au-delà de la pratique sportive.



Après une carrière en théâtre, Chloé Tremblay a opéré une reconversion professionnelle tournée vers les métiers du plein air.

LE SPORT AU FÉMININ

Même si certaines barrières sont tombées dans la pratique des sports au Canada, Chloé Tremblay estime qu'il y a encore du travail à faire. Au Yukon, en revanche, elle estime qu'il existe de très belles occasions avec une richesse des activités offertes dans la capitale.

Elle établit aussi un parallèle entre le sport et la vie en général en encourageant les femmes à écouter leur voix intérieure. Selon elle, lorsqu'un désir se fait sentir,

c'est le moment d'agir. « Si vous ressentez quelque chose en vous, qu'il y a une petite flamme qui brule, que vous avez envie d'essayer quelque chose, allez-y, c'est le moment ! Vous avez les moyens d'aller chercher tout ce qu'il vous faut pour apprendre, ressentir de la confiance, en vous et dans ce que vous faites, car ça vaut la peine », assure-t-elle avant de conclure : « C'est un peu ça que j'essaie de transmettre à travers l'escalade de glace et la confiance en soi. »



© Courtoisie Chloé Tremblay

Chloé Tremblay a créé le tout premier club d'escalade de glace pour femmes au Yukon.

Dépistage du cancer colorectal Yellowknife

Le cancer colorectal est le deuxième type de cancer le plus mortel aux TNO. Bien que cette statistique puisse faire peur, il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi.

Le Programme de dépistage du cancer colorectal de l'ASTNO poursuit la distribution progressive de trousse de prélèvement de selles (FIT) aux résidents admissibles de Yellowknife.

Il s'agit d'un programme permanent, et les résidents admissibles âgés de 50 à 74 ans recevront leur trousse de TIF par la poste.

Pour en savoir plus, pour demander un TIF ou pour retirer votre nom du Programme de dépistage territorial, écrivez à CRCscreening@gov.nt.ca, téléphonez au numéro sans frais 1-866-313-7989, option 6, communiquez avec votre professionnel de la santé, ou visitez le cancertno.ca

L'Aquilon, 06 mars 2026

LES AS DE L'INFO



Vivre dans la guerre : Yaryna, 9 ans, nous raconte sa vie en Ukraine

Il y a quatre ans, le 24 février 2022, la Russie a attaqué l'Ukraine. Depuis, c'est la guerre entre les deux pays. Alors que revient ce triste anniversaire, Les As de l'info ont voulu donner la parole aux enfants. À quoi ressemble la vie quand notre maison est dans un pays en guerre? Yaryna, 9 ans, qui vit à Brovary, dans le nord de l'Ukraine, a gentiment accepté de répondre à nos questions.

CAMILLE LOPEZ
AS DE L'INFO

Salut Yaryna! Je suis très heureuse que tu acceptes de nous parler. Quels sont tes hobbies?

La musique, la danse, le dessin... et j'adore le sport!

À quoi ça ressemble pour toi, l'école? As-tu des devoirs malgré la guerre?

Mon école est très grande, elle a deux étages, les murs sont rouges et le toit est vert. Nous avons aussi un abri. On a presque toujours des devoirs... sauf quand nous avons tout terminé en classe ou parce qu'il y a une longue alerte aérienne.

Ça fait maintenant 4 ans que la guerre en Ukraine a commencé. Qu'est-ce qui est le plus différent avec ta vie d'avant?

Avant la guerre, j'étais toute petite, j'allais à l'école maternelle, c'était la paix et j'étais très heureuse.

Aujourd'hui, je suis plus grande et j'ai peur de certaines choses, comme quand il fait nuit ou quand il y a des gros bruits. La différence, c'est qu'on ne pensait pas à toutes ces choses qui nous préoccupent aujourd'hui.

Il y a souvent des coupures d'électricité en Ukraine, depuis le début de la guerre. Y a-t-il du courant chez toi?

Pas tout le temps. Il y en a plus souvent l'été, le printemps et l'automne. Mais en hiver, il y en a beaucoup moins. Pendant les coupures, je lis, je joue, j'apprends de la poésie par cœur, c'est un de mes devoirs... j'essaye de m'occuper. Et parfois, je peux même regarder des films parce que nous avons une batterie spéciale à la maison.

Est-ce que tu comprends pourquoi il y a la guerre dans ton pays?

Je comprends qu'il y a la guerre, parce que parfois on entend des explosions, des bruits de missiles et de drones. Et parce que parfois, il y a des alertes aériennes et il faut se cacher dans des souterrains.

Et comprends-tu pourquoi?

Non. Je ne sais pas pourquoi la Russie nous a attaqués.

Quel est ton souhait le plus cher?

Que l'Ukraine gagne cette guerre.

Quelle est la première chose que tu ferais si la paix revenait?

Je vais sauter de joie et je vais crier quelque chose... je ne sais pas encore quoi!

As-tu un message pour les enfants du reste du monde?

Pendant les temps difficiles, il ne faut pas baisser les bras. Il faut persévérer.

Dans les coulisses de l'entrevue

Yaryna, c'est la fille de la journaliste ukrainienne Tetyana Ogarkova, qui a déjà répondu aux questions des As! Puisque Yaryna ne parle pas français, sa maman a traduit mes questions dans leur langue : l'ukrainien. Elle a ensuite traduit les réponses de sa fille en français, pour que je puisse les comprendre.

Elles ont répondu à mes questions dans un café de leur ville située au nord de l'Ukraine, Brovary. C'est une tradition pour elles : après le cours de danse de Yaryna, elles s'y installent pour boire un bon chocolat chaud. Le commerce a de l'électricité, même pendant les pannes, puisqu'il est équipé d'une génératrice.

Oh, et quelques nouvelles de Tetyana! En ce moment, elle se déplace beaucoup. Direction : la ligne de front, où les affrontements entre les soldats se déroulent. Tetyana y distribue de l'aide humanitaire et des livres, pour que les Ukrainiens puissent lire, même si les bibliothèques ont été endommagées ou détruites dans la guerre.

Et toi, as-tu un message pour Yaryna?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



Yaryna est une grande lectrice
(Photo fournie)



LES AS DE L'INFO



Découvrez 5 femmes pionnières des technologies

C'est bien heureusement de moins en moins le cas maintenant, mais les femmes ont été souvent mises de côté du monde des nouvelles technologies dans le siècle dernier. Pourtant, nombre d'entre elles ont participé à l'avancée des technologies et de l'Internet tel qu'on le connaît aujourd'hui!

AS DE L'INFO

En cette journée internationale des femmes et des filles en science, on te propose de découvrir un balado en 5 épisodes qui met en lumière l'extraordinaire parcours de cinq femmes, qui ont, chacune à leur manière, transformé le visage des technologies tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Radia Pearlman, la femme derrière Internet

Radia Perlman est née en 1951 en Virginie, aux États-Unis. Très vite, elle se passionne pour les sciences, jusqu'à obtenir un doctorat en informatique du très prestigieux Massachusetts Institute of Technology, ou MIT, pour les intimes. Après ses études, elle commence à s'intéresser à la question des réseaux informatiques. Au fil de ses recherches, elle invente le « protocole Spanning tree », la base du fonctionnement en réseau qui a permis le développement d'Internet. On appelle souvent Radia Perlman, ingénieure et conceptrice de logiciels, la « maman de l'Internet ». Sans elle, tu ne pourrais sûrement pas être sur ce site en ce moment!

Susan Kare, pionnière du design d'expérience

Susan Kare est une graphiste de génie! C'est elle qui a inventé et dessiné les premières icônes du Macintosh, puis de Windows. Aujourd'hui, ses créations sont non seulement toujours utilisées par des millions de personnes dans le monde, mais elles sont aussi exposées dans de grands musées, comme le MOMA, à New-York!

Ada Lovelace, la toute première programmeuse

Née à Londres, en Angleterre, au 19^{ème} siècle, Ada aimait dès son plus jeune âge les chiffres et les mathématiques. En grandissant, elle se découvre une passion pour les machines automatisées. Avec un autre inventeur, Charles Babbage, elle va développer une machine à calculer, que Charles a bien du mal à faire fonctionner. Ada crée alors, grâce à sa maîtrise des mathématiques, une recette qui leur permettra de faire marcher cette formidable



(Source : Katherine Johnson, NASA)

invention. Un premier (grand) pas vers l'ordinateur que tu connais aujourd'hui!

Grace Hopper, la reine du logiciel

Grace Hopper, qui est née au début du 20^{ème} siècle à New-York, s'intéresse dès toute petite aux mathématiques et aux sciences. Enfant, la petite Grace est curieuse et douée : elle aurait démonté sept réveil-matin, simplement pour comprendre leur fonctionnement! Après ses études, Grace devient une enseignante aux méthodes inhabituelles. Elle entre ensuite dans l'armée pour prêter main forte à son pays en temps de guerre, et commence à faire des calculs en travaillant avec un ordinateur électromagnétique. Avec ses travaux et ses recherches, elle a révolutionné la science informatique : c'est en effet elle qui a découvert comment développer des langages conçus pour des ordinateurs! Et pour la petite histoire, c'est aussi elle qui a pour la première fois utilisé le mot « bug » pour désigner un problème informatique! On raconte que c'est à cause d'un insecte qui se serait coincé dans l'une de ses machines...

Katherine Johnson, mathématicienne pour la NASA

Katherine Johnson, née en 1918, est une physicienne, une mathématicienne, et une ingénieure spatiale américaine qui a participé aux travaux de la NASA. Grâce à elle, de nombreuses missions spatiales, dont le vol Apollo 11 vers la Lune, ont été couronnées de succès. C'est aussi elle qui a calculé parmi les premiers plans pour une mission vers Mars! Katherine Johnson a eu 100 ans en 2018, tu imagines? Ces dernières années, des livres, et même un film, ont été créés pour raconter son histoire. Elle a même reçu la médaille présidentielle de la liberté des mains de l'ancien président des États-Unis, Barack Obama

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Entre empathie et réflexion, huit ouvrages puissants à (re)découvrir

Des femmes puissantes, de l'empathie, de la réflexion... Pour finir en beauté cette édition spéciale de *L'Aquilon*, voici une sélection très subjective de huit ressources, sous toutes les formes. À dévorer sans modération !

Cécile Antoine-Meyzonnade

un film : *Charlotte a du fun*

Jeune Québécoise de 17 ans, Charlotte se révolte, se questionne et se lance dans des aventures, sexuelles et/ou sentimentales. Un long-métrage en noir et blanc, des situations hautes en couleur.



(Crédit Amérique film)



un roman : *La fille d'elle-même*

Ce premier roman de l'autrice québécoise Gabrielle Boulianne-Tremblay trace le chemin d'une petite fille née dans le corps d'un garçon. Un récit complexe, très personnel quoiqu'autofictionnel, qui aborde la question de la transidentité.

un album : *Lux*

Avec *Lux*, sorti en 2025, Rosalia signe son quatrième album studio. 18 titres, 14 langues différentes, et presque autant de figures historiques féminines mises en avant...



Alice RAYBAUD Nos puissantes amitiés

AGORA ESSAIS



« Un objet qui nous permet de repenser les liens politiques et les espaces de résistance. » *Salomé Saqué*
« Optimiste et inspirant. » *Marie Claire*

POCKET

un essai : *Nos puissantes amitiés*

Dans son essai, la journaliste Alice Raybaud questionne l'amitié, la remettant au centre de nos vies comme relation essentielle – et puissante – pour le bon fonctionnement de notre société. Un lien intime, politique et émancipateur, illustré à travers des témoignages de personnes hétéros, queers, et que l'on tisse entre femmes, entre hommes ou dans des groupes mixtes.



(ONF)

un documentaire : *Chasseuse de son*

Aux rythmes des chants à couper le souffle de Tanya Tagaq, paysages du Nunavut, témoignages de famille et archives de luttes autochtones se mêlent dans un documentaire à ne pas manquer. Bonus, c'est à voir en accès libre sur le site de l'Office national du film.



(Crédit Sundance Channel Home Entertainment)

une série : *Top of the lake*

Un bijou de série, en deux saisons dissociables, réalisé par Jane Campion il y a un peu plus de dix ans. Une policière de retour dans sa ville d'origine, une enfant enceinte disparue, des femmes victimes de la violence des hommes regroupées en pleine nature... le tout au cœur de l'Australie profonde. La première saison est d'une noirceur bouleversante, illuminée de moments d'optimisme.

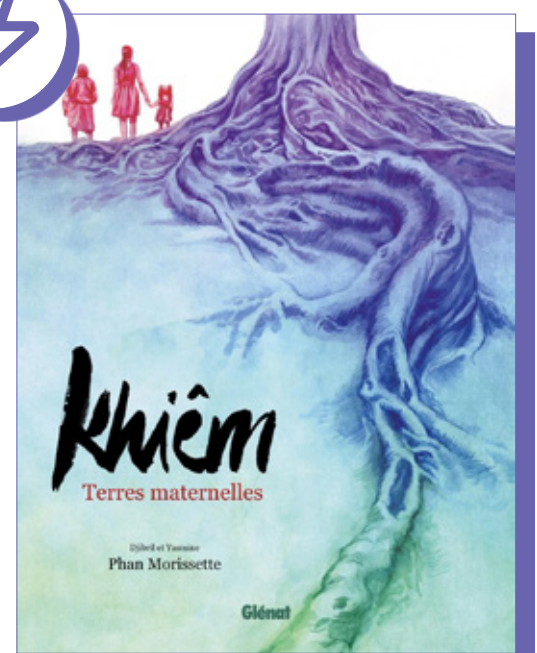


un balado : *Folie douce*

La santé mentale est au cœur de ce balado au long court signé de la journaliste Lauren Bastide. On y retrouve des invité.e.s issu.e.s du monde de la culture, du militantisme, qui évoquent sans tabou leurs parcours psychiques.

une bande dessinée : *Khiêm : Terres maternelles*

Un roman graphique d'une finesse pastel qui raconte l'histoire familiale d'une jeune métissée québécoise à travers les récits de la jeunesse au Vietnam de sa grand-mère dans les années 40 et la fuite de sa mère au Canada fin 1970. Ouvrage garanti 100 % résilience.



(Crédit Glénat)